

de Lyon, nous passons à une œuvre d'un genre tout différent.

M. Ant. Fleury, que nous soupçonnons fort de cacher un pseudonyme, a publié un élégant volume d'*Etudes sur le génie des peintres italiens*. Que n'a-t-on pas écrit sur l'Italie, sur ses monuments, sur ses musiciens, sur ses peintres, ses architectes, ses littératures, ses villes et son beau ciel ? Pourtant, la question reste éternellement neuve et éternellement variable, suivant le caractère et les goûts de ceux qui entreprennent d'en parler.

Il n'y a pas si longtemps que M. Viardot imprimait un volume sur les *Musées d'Italie*, mais les Musées ce n'est pas toute la peinture de ce pays privilégié : il s'en faut de beaucoup. Quand on aura étudié pour la millième fois les galeries officielles, les *Uffizi*, les *Pinacoteche*, etc., les collections des riches particuliers, il restera les Eglises et les couvents. Qui donc s'est avisé de s'écarter des grands chemins ouverts à la foule et aux touristes, pour suivre patiemment les Eglises et les peintures, les fresques éparses dans les monastères, merveilles quelquefois admirables, presque toujours curieuses, qui ne peuvent bouger de place, qui ont été mises là par la main de quelque pieux cénobite, pour l'ornement d'une chapelle, d'une cellule, d'un corridor même ? C'est ainsi que le couvent de Saint-Marc, à Florence, possède de précieuses fresques de Frate Angelico da Fiesole, qui prodiguait sans ambition et sans bruit les richesses de son doux et pieux génie. Le dessin ne sera pas savant, pas étudié, si l'on veut ; mais quel attrait céleste, quelle sévérité, quel charme rêveur dans ces têtes de saintes, dans ces visages de bienheureux ! Les voyageurs qui ont écrit sur Pise, n'ont eu garde d'oublier l'enfer de l'Orgagna, au Campo-Santo ; mais ils ont passé sous silence une grande fresque du même artiste, un paradis et un enfer qu'il peignit,